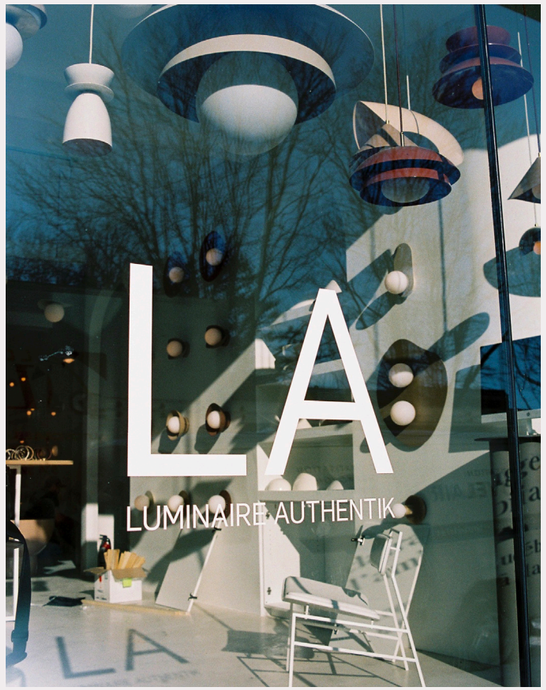
Jeremy Le Chatelier

ENTREVUE ET PHOTOGRAPHIE
PAR ALIX CHARTIER-LAZARTIGUES ET GILLIAN RICHARDS



Alix Chartier-Lazartigues et Gillian Richards, en tant qu'étudiantes en design à Concordia, nous avons eu la chance d'interviewer Jeremy Lechatelier, artiste multidisciplinaire basé à Montréal. Aujourd'hui il travaille en tant que Directeur Artistique à Luminaire Authentik et continue sa pratique personnelle.

Est-ce qu'il y a une expérience qui a fait pivoter ton travail du milieu scolaire au monde professionnel?
J'ai étudié en sciences pures au cégep, puis c'était vraiment dérangeant pour moi d'avoir une seule réponse valable à mes examens. Je voulais constamment créer et amener quelque chose de nouveau, donc ça ne m'intéressait plus. Je suis alors parti en Australie avec un ami, puis j'ai acheté une caméra et un livre pour apprendre à faire de la photo. C'est comme ça que j'ai appris la composition et à travailler le contraste des couleurs. C'est là où je me suis laissé aller dans l'univers créatif. Lorsque je suis revenu à Montréal, je me suis inscrit en design graphique à l'UQAM où j'ai fait mon parcours classique en trois ans et fini en 2016. J'ai grandement apprécié de ne pas avoir d'examens classiques, mais davantage des projets et des discussions qui aboutissent en questionnements plutôt qu'à une équation finale.

Comment as-tu commencé à avoir des clients et des contrats?
Je partageais simplement mes photos sur Instagram puis après ce sont les gens qui me demandaient s'ils pouvaient en acheter, si je voulais faire une collaboration ou si j'étais intéressé par un contrat en photos d'architecture. C'est comme ça que les commandes sont venues tranquillement de façon très naturelle.

As-tu pensé à faire une maîtrise lors de ta sortie de l'UQAM?
Non parce que je n'aime pas trop l'école en général, j'aime mieux apprendre par moi-même. L'école c'est bien pour le réseautage, mais j'aime mieux apprendre sur le chantier si on veut, faire des essais, des erreurs puis construire à partir de ça. Dans la vraie vie, on apprend à faire les choses d'une autre façon que la nôtre. Je trouve que l'école c'est vraiment bien pour justement construire avec d'autres, recevoir des commentaires. Par contre, apprendre sur le chantier c'est plus formateur à mon avis.

Du dessin à la peinture, de la photo au bijou et de l'objet au meuble, ta pratique est multidisciplinaire. Elle a une ligne directrice visuelle assez définie. Peux-tu nous décrire ton processus créatif et la raison pour laquelle ta pratique est aussi diversifiée?
Je suis inspiré par les matériaux de base, la texture des matériaux bruts. J'aime beaucoup le bois, le béton et le métal. C'est des choses avec lesquelles je travaille beaucoup, puis je reste dans les formes simples et épurées. Ce que j'aime c'est le contraste avec les matériaux bruts et la présentation très propre, très léchée, très muséale. Je pense justement que des environnements qui sont purs, laissent parler les matériaux bruts. Je pense que ça c'est une des lignes directrices si on veut faire ce que je fais. C'est la simplicité de la forme et de la couleur mais avec des matières qui sont plus recherchées.

Est-ce que ton processus créatif est semblable quand tu passes du bijou, à la photo, à l'objet? Passes-tu par les mêmes étapes pour la découverte, l'expérimentation et la réalisation d'un projet?
Je suis très cartésien et mathématicien dans mon approche artistique, ce qui fait que c'est souvent très prévu, très méticuleux. On imagine les artistes comme étant explosifs, complètement instinctifs, mais je dirais que je suis très pensé dans ma façon de réaliser quelque chose. Que ce soit un tableau ou que ce soit un luminaire en collaboration justement. Donc c'est très pensé, c'est mathématique, c'est des étapes que je me crée dans ma tête.

Ça doit être tellement enrichissant de toucher à tant de médium et activités différentes en même temps.
Exactement! C'est de faire une semaine par exemple juste de la sculpture, puis après passer à la peinture, puis d'être dans un renouveau et de justement avoir été nourri par la sculpture pour passer à la peinture. Je trouve toujours rafraîchissant de continuellement revenir à un autre médium. La photo par contre, c'est ce qui joint le tout dans ma pratique. Je finis toujours par prendre en photo ce que je fais et j'aime beaucoup justement clore un projet par une photo artistique.

> "Je trouve que l'école c'est vraiment bien pour justement construire avec d'autres, recevoir des commentaires. Par contre, apprendre sur le chantier c'est plus formateur à mon avis."

Est-ce qu'il y a une raison spécifique pour laquelle tu aimes te représenter toi-même par exemple sur les réseaux sociaux comme étant un artiste disciplinaire?
J'ai de la difficulté avec le mot artiste, parce que ça veut tout et rien dire. Je pense qu'au final pour créer il y a pas de limite. Je ne sais pas si on peut mettre des mots là dessus, mais multidisciplinaire je le suis, parce que je suis toujours intrigué par ce que je peux ou ne peux pas faire. Donc ce que je recherche c'est d'aller essayer quelque chose de nouveau. Puis c'est un peu un désir de me prouver peut-être à moi-même que je suis capable de le faire. C'est pourquoi par exemple j'ai commencé à faire des bijoux. C'est simplement parce que je me suis dit que ça pourrait être intéressant d'essayer. Je veux essayer de maîtriser cette composante de l'art

en général et du design. C'est surtout une preuve à moi-même finalement. Je m'embarque dans plein de projets différents, c'est une quête qui ne finit jamais. C'est un processus de constant renouveau, et c'est fou parce que peut-être que si je finis par maîtriser quelque chose, j'ai l'impression de vouloir l'abandonner, comme si c'était fait et que je pouvais passer à autre chose. Donc ce qui est drôle, c'est que je suis en constante évolution, mais que les bases restent.

La diversité de ta pratique artistique, il y en a t-il une que tu préfères ou est-ce que cela dépend des périodes de ta vie, des différents cycles de création?
Je dirais que les matériaux qui m'intéressent beaucoup sont les matériaux bruts et naturels. Puis pour le médium, il y en a pas vraiment un que je préfère plus qu'un autre ou un que je maîtrise plus qu'un autre. C'est un ensemble d'un tout. Je crois que c'est une question de se nourrir de plusieurs choses, qui t'amène à d'autres choses. C'est un cycle. Si on ne fait qu'une activité, je pense qu'on finit par vouloir changer. Donc c'est en constant renouvellement, en évolution.

Dans ta pratique tu passes du projet fini, aux photos finales jusqu'à même gérer le contenu de ton instagram. Vas-tu chercher ailleurs d'autres compétences pour t'aider ?
Non, je fais pas mal tout moi-même. De un, parce que le faire soi-même je trouve qu'on a toujours un meilleur contrôle. Puis quand ça va bien, ça va bien, mais quand ça va mal aussi, il n'y a personne à accuser que soi-même. J'aime bien aussi être un peu autonome par rapport à ça. Aller chercher d'autres talents fait que des fois la signature se dissolve, puis on perd un peu de l'entièreté du projet qu'on avait visualisé pour faire place justement à d'autres talents. Mais je commence à faire des collaborations et c'est en même temps une façon de penser à des choses auxquelles on n'aurait jamais pensé et je trouve ça

super intéressant cette façon de collaborer.

En parlant de collaboration, est-ce que celle de Luminaire avec Luminaire Authentik était la première fois que tu découvrais leur travail?
Ce qui m'a amené dans le milieu du design dans une entreprise c'est ma rencontre avec Maude Rondeau, la propriétaire et fondatrice de Luminaire Authentik. Je l'ai approchée en lui disant que j'aimerai prendre mes sculptures et les rendre utiles, donc en faire des luminaires. Elle était emballée par l'idée et on a commencé à créer une collection propre à mes sculptures, mais propres aussi à Luminaire Authentik. Le but était de combiner nos deux mondes pour qu'ils fonctionnent bien ensemble : un environnement très brut et un autre très épuré, très doux, avec les couleurs plus pastels de Luminaire Authentik. On a donc fait cette série il y a maintenant deux ans. Elle cherchait à ce moment-là un directeur artistique pour l'entreprise. Vu que j'ai étudié là-dedans, je me suis dit pourquoi pas essayer. J'ai donc embarqué dans le bateau et c'est le fun de toucher à tout, d'être dans le concret du luminaire mais aussi de s'occuper des visuels des boutiques, du visuel des prochaines collections. C'est tout un travail collaboratif avec l'équipe et je trouve ça intéressant de mettre de ses idées puis d'être un peu challengé par les autres pour finalement aboutir à unprojet commun.

> "Je trouve toujours rafraîchissant de continuellement revenir à un autre médium. La photo par contre, c'est ce qui joint le tout dans ma pratique."

Tu es passé d'artiste faisant une collaboration avec une entreprise à être directeur artistique pour celle-ci. As-tu trouvé difficile de passer de l'un à l'autre?
Je me suis souvent demandé si j'entrais un peu dans le monde du design, si ça allait perturber ma création purement artistique. En fait pas du tout, c'est ce que j'ai trouvé beau dans le processus, l'un nourrit l'autre. Le design va nourrir ma création artistique, puis ma création artistique va nourrir le design. C'est un roulement qui se fait bien. Être seul dans mon studio n'est pas quelque chose que je pourrais faire parce que j'ai besoin d'inspirations extérieures. Dans le milieu du design chez Luminaire Authentik, ce qui est intéressant, c'est que les opportunités sont énormes et les moyens le sont aussi. Dès le départ avec ces moyens, ça nous permet de travailler sur des projets, événements et lancements d'envergure. C'est donc plus facile d'en vivre et de faire de gros projets, que de ne faire que des tableaux en tant qu'artiste.

Qu'est-ce que c'est l'essence de Luminaire Authentik ?
Luminaire Authentik est présent seulement au Canada et possède quatre boutiques, soit Montréal, Toronto, Cowansville, où les bureaux chefs sont situés et dernièrement à Québec. Cette dernière boutique est un essai d'un nouveau concept pilote sans employé. Le client va être amené à choisir ses éléments sur une interface digitale et va être assisté à distance avec un de nos designers par téléphone. Cela va permettre aux clients une entière liberté en boutique et de faire leurs choix de couleurs sans pression. Nous avons une cinquantaine de coloris différents, avec des nouveautés de cinq couleurs par saison. Nous avons aussi une multitude de boules de verres et de fils de couleurs différentes, ce qui permet des milliers de possibilités. La force de Luminaire Authentik, c'est que tout soit fait main au Québec et que le tout soit personnalisable. Donc le client peut arriver en boutique, choisir ses couleurs, choisir ses boules de verre et la longueur des tiges. On offre donc toutes ces possibilités pour qu'il devienne en quelque sorte le designer. On veut qu'en repartant avec le luminaire qu'il a fait, le client ait un sentiment d'appartenance avec l'objet. Notre objectif est donc de proposer un magasin qui a le même principe qu'un magasin de bonbons, tout en gardant une ligne directrice épurée, douce et fine à la fois.

Peux-tu nous expliquer le rôle que tu joues au sein de l'entreprise?
J'ai commencé avec Luminaire Authentik depuis maintenant un an et demi comme directeur artistique. Ce qui est intéressant c'est qu'être directeur artistique d'un endroit à l'autre c'est différent. Ici je touche à tout

au final, que ce soit l'esthétique du site internet, des boutiques, des nouvelles tendances, les nouveaux luminaires, les nouvelles couleurs. On est environ trois designers dans l'équipe et on se rencontre souvent pour réfléchir à la manière de réaliser la nouvelle collection de manière innovante. Ça va donc du 2D au 3D jusqu'à même le ton choisi pour communiquer la marque. C'est aussi de m'assurer qu'on garde toujours la même ligne directrice pour qu'on arrive à être représenté de la façon qu'on le souhaite et éviter que ça parte dans plusieurs directions.

> "Il faut rentrer dans un milieu professionnel avec en tête son intention initiale qui est de créer et d'avoir du plaisir."

Si tu avais un conseil à donner aux étudiants en design et qui sortent tout juste de l'école, qu'est-ce que ça serait?
Rien ne va se faire du jour au lendemain. C'est une question de prendre ça tranquillement, et tout va se placer. Ça va être un éternel questionnement sur soi-même et sur ce qu'on veut faire. Il faut rentrer dans un milieu professionnel avec en tête son intention initiale qui est de créer et d'avoir du plaisir. Des fois dans le professionnel ça peut devenir compétitif et ça peut devenir difficile de rester créatif, donc de prendre ça au jour le jour. Je ne sais pas si je suis la bonne personne pour donner ce genre de conseil parce que ça ne fait pas longtemps que je suis sorti de l'école, mais je trouve que c'est pour l'instant ce qui fonctionne bien pour moi.

© Instagram de Jeremy Lechatelier